

...marches ou tout, ce sont familières des de pointe. Car, les aériennes, la surréserva- elle vend plus comptent ses ans siège sont t, sans un cen- Du coup, ça chez les voya- aussi, la société aré un argu- nse aux cri- CF, il ne s'agi- raine gestion : ns réservent pas dans le

...de sa réservation sur internet, grâce à une minuscule mention signalant « Sans place assise garantie » ou « En surréservation ». A lui de faire attention en cliquant sur « Confirmer votre réservation ». Le meilleur pour la fin avec cet argument massue pour expliquer le prix fort : « Si ces billets étaient vendus à prix réduit, tout le monde se jetterait dessus », ce qui créerait un stupide manque à gagner. Et l'argumentaire d'ajouter que, contrairement à l'avion en pareil cas, « le transport est quand même assuré, malgré l'inconfort ». Alors, à l'heure où la SNCF augmente ses tarifs de 2,6 %, pour quoi se plaindre ?

MARK ZUCKERBERG, fondateur et patron de Facebook, fait savoir au monde entier sa bonne résolution pour 2015 : lire des livres. Plus précisément, finir un ouvrage « tous les quinze jours ». Sur son compte « Facebook », il explique que les livres permettent de « vous immerger dans un sujet plus profondément que la plupart des médias aujourd'hui » (« Le Monde », 6/1). Surtout si on arrête de s'immerger dans les réseaux sociaux !



ette

...e d'arômes ar- le tout avec de moins de temps galette concoc- rai boulanger, entre le pétris- os de la pâte, oupe, le four- la dorure au isson. Pour la le « cru pré- dit dans le jar- ré tout fait : le qu'à glisser la uée en Chine) léco, avant de rinal de cuis- f ! Achetée sur euros, une dix- nt être vendue os ! France les langers-pâtis- obligation de leurs galettes clients qu'ils s vitrines avec d'industriel. C'est leur que les li- ent en camions se faire rouler



Flouf!

Attention, extinction !

« **J** E suis assez convaincu que l'homme pourrait encore prospérer dans un monde avec beaucoup moins de biodiversité qu'aujourd'hui, des récifs coralliens moribonds, des forêts tropicales réduites à peau de chagrin, une agriculture faisant massivement appel aux intrants chimiques et à la pollinisation mécanique, et par-dessus le marché un réchauffement de 4 ou 6 °C, des centaines de milliers, voire des millions, de victimes de maladies respiratoires et d'événements climatiques extrêmes chaque année... » Raphaël Billé est docteur en gestion de l'environnement. Dans un livre récent (1), il discute avec trois autres chercheurs, la philosophe Virginie Maris, l'écologue Michel Moreau et le biomathématicien Philippe Cury.

Leur sujet : le fait que « la population humaine, sa consommation de ressources et ses impacts environnementaux croissent à un tel niveau et à une telle vitesse qu'ils menacent d'extinction un grand nombre d'espèces avec qui nous partageons la vie sur terre ». Tous quatre sont des chercheurs de haut niveau, qui consacrent leur vie à ce sujet et n'ont qu'une obsession : freiner, stopper, si possible, la sixième extinction qui nous pend au nez (ou qui vient de débiter, on n'a pas assez de recul). Et, ce qui est fascinant, c'est de voir à quel point ils pataugent.

Ils en savent long, pourtant. Ils savent que 30 % des res- sources marines mondiales



sont surexploitées, qu'à l'allure où ça va la moitié de la forêt amazonienne pourrait disparaître en 2030, que sur les 395 espèces européennes en danger critique d'extinction 110 le sont du fait des espèces envahissantes, etc. Très savants, ils brosent le tableau fort documenté du désastre en cours. Mais à la question de savoir que faire...

Ils voudraient « ne pas sombrer dans un catastrophisme mécaniste qui suppose que tout est joué d'avance ». Mais ils notent que la fameuse convention sur la biodiversité signée à Rio en 1992, qui affirmait la possibilité de « rendre compatible la protection de l'environnement et le développement économique et social », n'a été qu'« un vœu pieux », car « Rio ne nous a pas donné les clés de cette compatibilité ». L'un des chercheurs rêve que l'IPBES, la plateforme intergouvernementale récemment créée (2012), qui devrait être à la disparition des espèces ce que le Giec (2) est au réchauffement climatique, fasse avancer le Schmilblick. Les autres en dou-

tent... Alors, quelles pistes ? Recherches scientifiques et grand-messes internationales ne suffisent pas, disent-ils. Les politiques ? Ils ne comptent pas trop sur eux. N'évoquent même pas Hollande, nouveau converti écolo, ni la loi sur la biodiversité annoncée pour mai.

Et de citer cette anecdote sur le président Franklin Roosevelt, qui, après avoir reçu les défenseurs des droits civiques lui demandant des changements urgents, leur dit en substance : « Vous m'avez convaincu, je suis d'accord avec vous. » Puis ajouta : « Maintenant, descendez dans la rue et obligez-moi à le faire. » Pour éviter ce monde invivable dont ils entendent l'avènement, ces chercheurs espèrent un miracle.

Jean-Luc Porquet

(1) « Biodiversité : vers une sixième extinction de masse », La ville brûle, 200 p., 20 €. (2) Depuis 1988, les centaines de chercheurs réunis au sein du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat publient chaque année des rapports qui font autorité.